

nouvelle élection. M. Briand part malgré lui et contre son intention, guidé par le seul zèle de soutenir l'épiscopat et, par là, la religion catholique en Canada.

“ Arrivé à Londres, les difficultés se multiplient à chaque pas, ce sont de nouveaux ennuis et des ennemis puissants qu'il faut vaincre, de nouveaux mémoires qu'il faut détruire. Deux ans sont prêts de s'écouler et il n'a encore réussi à rien, excepté à prouver son courage au milieu des obstacles et son désintéressement, vivant à ses crochets et abandonné, ce semble, de la colonie même pour laquelle il venait d'exposer sa vie sur mer et sacrifiait actuellement son repos. Elle avait fourni à la dépense d'un député riche de 20,000 francs, mais je ne sais par quelle fatalité, elle oublie l'évêque même. Quoi qu'il en soit, après deux ans d'ennui, de difficultés, de combats, on lui permet de partir, il part ; il arrive non pas seulement comme vicaire apostolique, mais revêtu de toute l'autorité d'un évêque en titre. Les catholiques le reçoivent, ils triomphent, l'allégresse dilate tous les cœurs, on pleure de joie (1).”

Mgr Briand écrit de Londres, le 1er mai 1766, à Mgr l'Evêque d'Orléans :

“ Monseigneur,

“ Je dois à Votre Grandeur de vous marquer où en est précisément l'affaire de l'épiscopat de Québec : le ministre a enfin parlé, mais en son nom seul. Avant-hier, il me dit que je pouvais partir pour le Canada, qu'on était bien disposé dans tous les bureaux à favoriser les Canadiens en tout, même sur l'article de la religion et qu'il ne doutait point que le conseil du roi ne fût du même sentiment et ne l'approuvât. Sur quoi, monseigneur, je me dispose à partir lundi prochain pour le plus tard. Le zèle de Votre Grandeur pour la religion, vos bontés pour les pauvres chanoines de Québec, et celles dont vous venez de me combler moi-

---

(1) Archives de l'archevêché.